

SESSION 2025

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE ET CAER**

Section : LANGUES DE FRANCE

Option : BRETON

TRADUCTION - THÈME ET VERSION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0441A	103	3448

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0441A	103	3448

Thème et version dans la langue de l'option assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes.

I – THÈME

[Lalla est une adolescente qui a grandi dans un bidonville près de Tanger. Elle a fui pour éviter un mariage forcé et, peu après son arrivée à Marseille, elle se promène dans les rues de cette ville inconnue.]

Lalla remonte vers la vieille ville, elle gravit lentement les marches de l'escalier défoncé où coule **l'égout qui sent fort**. En haut de l'escalier, elle tourne à gauche, puis elle marche dans la rue du Bon-Jésus. Sur les vieux murs lépreux, il y a des signes écrits à la craie, des lettres et des dessins incompréhensibles, à demi effacés. Par terre, il y a plusieurs taches rouges comme le sang, où rôdent des mouches. La couleur rouge résonne dans la tête de Lalla, fait un bruit de sirène, un sifflement qui creuse un trou, vide son esprit. Lentement, avec effort, Lalla enjambe une première tache, une deuxième, une troisième. Il y a de drôles de choses blanches mêlées aux taches rouges, comme des cartilages, des os brisés, de la peau, et la sirène résonne encore plus fort dans la tête de Lalla. Elle essaie de courir le long de la rue en pente, mais les pierres sont humides et glissantes, surtout **quand on a** des sandales de caoutchouc. Rue du Timon, il y a encore des signes écrits à la craie sur les vieux murs, des mots, peut-être des noms ? Puis une femme nue, aux seins pareils à des yeux, et Lalla pense au journal obscène déplié sur le lit défait, dans la chambre d'hôtel. Plus loin, c'est un phallus énorme dessiné à la craie sur une vieille porte, comme un masque grotesque.

Lalla continue à marcher, en respirant avec peine. La sueur coule toujours sur son front, le long de son dos, mouille ses reins, pique ses aisselles. Il n'y a personne dans les rues à cette heure-là, seulement quelques chiens au poil hérissé, qui rongent leurs os en grognant. Les fenêtres au ras du sol sont fermées par des grillages, des barreaux. Plus haut, les volets sont tirés, les maisons semblent abandonnées. Il y a un froid de mort qui sort des bouches des soupirails, des caves, des fenêtres noires. C'est comme une haleine de mort qui souffle le long des rues, qui emplît les recoins pourris au bas des murs. Où aller ? Lalla avance lentement de nouveau, elle tourne encore une fois à droite, vers le mur de la vieille maison. Lalla a toujours un peu peur, quand elle voit **ces grandes fenêtres garnies de barreaux**, parce qu'elle croit que c'est une prison où les gens sont morts autrefois : on dit même que la nuit, parfois, on entend les gémissements des prisonniers derrière les barreaux des fenêtres.

J.-M. G Le Clézio, *Désert*, 1980

1. Traduire le texte en breton (sans le chapeau introducteur).
2. Expliquer en français vos choix de traduction des trois passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés.

II – VERSION

A, e-lec'h disfoeltrañ 'n amzer, noz evel deiz,
ken pell du-hont, en e vaner bras e Pariz,
'kreiz e femelennoù o c'hoari ar brellan,
e deurenn ouzh an daol hag e gein ouzh an tan,
pa yud ar barr-avel ha pa c'hlaour ar mor,
ra zeuio d'hor gwelout o firbouchal en traezh,
e-pad ma ouel er gêr bugale ha gwragez.
Ra dañvo-eñ hor boued, **hor c'hozh bara** ludu,
poazhet gant ar mannoù dastumet a bep tu.
Ra welo-eñ ar re 'vez plantet er vered,
pa ne vez kavet koad 'vit ober un arched.
Dezhañ dont da c'houzañv gant ar riv hag an naon,
ya dezhañ dont, d'ho roue, da larout e gwirion
penaos al lestr, taolet gant an dampest en aod,
penaos an estrañjour, penaos ar martolod,
ha pa 'n defe hennezh trinket ganimp ouzh taol,
dezhañ larout **penaos tud ha traoù aet da goll
n'int ket** en hor galloud hag en hor perc'henniaj :
dezhañ dont, ha mar kred ober, dezhañ en nac'h !
Doue, d'an eizhvet deiz, pa grouas ar Pagan,
d'an abostol Moiz a ziktas al Lagan.
Hi 'zo Lezenn ar Mor, al lezenn veur a ra
d'ar Pagan e pep poent kavout e beadra.
Er parrezioù tro-dro, er memes rouantelezh,
ar re all o deus prad hag atil e-lec'h traezh ;
aberioù mat o deus 'vit lakaat e goudor
bageier ha rouedoù pa vez diroll ar mor.
'N ur larout o Fater int o deus en o soued
Keuneud 'vit ober tan, gwinizh 'vit ober boued.
Ni avat, n'eus ganimp 'met kerreg ha tevenn.
Bep abardaez e reomp, ni ivez, hor pedenn
'vit kaout digant Doue an aluzen gaerañ,
pezhoù koad d'ober tan, ed mor d'ober bara,
ha skoedoù arc'hant sklaer a gaser d'ar veliaj
evit paeañ tailhoù, gabeloù ha fouaj.
Pe 'vern d'ar Roue, ket 'ta, mar deo ker ar panez !
Me n'em eus 'vit va rann 'met ur garreg en traezh.
Hounnezh a zo ar C'hi, va c'hi mat a feal,
diwaller va ziegezh, prest atav da harzal
ouzh kement kantreer a red a-dreuz an dour,
ouzh an trubard daonet, ouzh al laer estrañjour.
Ar C'hi-se n'eo ket fall, **ne ra nep hegerezh** ;
mes pa vez hegaset, ouzh den n'en dez truez ;
dezhañ ez a 'n eskern, ha dimp-ni ar c'hig mat.
A, grit ordrenañsoù, kreskit ar gabeloù,
diannezit an ti, skarzhit hor godelloù,
da gas va C'hi ganeoc'h biken ne viot gouest ;
me 'ray ma bolontez, ha me 'chomo ar mestr !

1. Traduire le texte en français.

2. Expliquer en français vos choix de traduction des trois passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés.